

Franck LEFEUVRE
Professeur d'histoire-géographie
Lycée Pontus-de-Thiard
13, rue des Gaillardons
B.P. 121
71321 CHALON-SUR-SAONE

Université d'été
**Apprendre et enseigner la guerre d'Algérie
et le Maghreb contemporain**
Paris, du 29 au 31 août 2001

L'historiographie algérienne de la guerre d'Algérie

Benjamin STORA, professeur d'histoire du Maghreb contemporain
à l'I.N.A.L.C.O.

En Algérie, ce que nous appelons *guerre d'Algérie* est une guerre d'indépendance, une révolution, une guerre de libération. Une lutte nationaliste pour le recouvrement d'un territoire.

Dans les années 60, l'urgence prime au niveau des publications. Les productions ne sont pas académiques mais cherchent à légitimer un Etat neuf. *L'histoire-slogan* est reine. La propagande aussi avec l'idée que la guerre a glorifié le combat nationaliste.

Dans les années 70, les premiers travaux historiques sur la guerre d'indépendance sont publiés. M. HARBI ouvre la voie avec *Aux origines du F.L.N.*, en 1975.

Dans les années 80, la guerre devient sujet d'étude. De nombreuses thèses universitaires sont publiées. M. HARBI poursuit ses recherches avec *Le F.L.N., mirage et réalité*, *Les archives de la révolution algérienne* et *Le 1^{er} novembre : la guerre commence en Algérie*. Les acteurs de la guerre livrent peu à peu leurs mémoires. Un colloque international est organisé en Algérie, en 1984. Des historiens et des géographes travaillent, par exemple, sur l'immigration algérienne en France.

Dans les années 90, une accélération peut être remarquée : l'Algérie traverse à nouveau une période difficile de son histoire. Des études sont consacrées à la mythologie nationale, à la fabrication d'une histoire officielle à travers les manuels scolaires, à la circulation des mémoires. Les différents ouvrages sont publiés dans une atmosphère de violence.

Malgré tout, des historiens ont essayé de faire leur travail, pour mieux comprendre le présent dans lequel ils vivaient. Mais, on remarque que des tabous demeurent à propos de la figure de l'autre -l'Européen d'Algérie : le Pied-noir-, des juifs d'Algérie ou des harkis. De plus, la majorité des ouvrages parus en langue arabe ne sont pas traduits en français et les traductions en langue arabe d'ouvrages français sont rares.

Les historiens algériens ont des difficultés pour mener à bien leurs recherches : obtenir un visa pour venir étudier les archives conservées à Aix-en-Provence est difficile.

Enfin, la guerre ne concerne pas que l'Algérie et la France mais le Maghreb tout entier. Les frontières sont fermées depuis bientôt dix ans entre l'Algérie et le Maroc. L'histoire du conflit est devenu un tête-à-tête entre chercheurs français et chercheurs algériens alors qu'un échange culturel serait souhaitable au niveau du Maghreb dans son ensemble parce qu'il est temps d'écrire une histoire commune !

Eléments de l'intervention de Benjamin STORA mis en forme à partir de notes prises à Paris, à l'Institut du monde arabe, le 29 août 2001.